

Gouvernement et opinion publique

Avec le développement de la télévision puis d'Internet, les gouvernants ont dû s'adapter à une démocratie dans laquelle l'image est devenue omniprésente et l'opinion publique plus puissante. Conseillés par des experts en communication, les hommes politiques agissent désormais l'œil rivé sur les sondages. Certains analystes dénoncent une « démocratie d'opinion » où les décisions seraient prises en fonction des sondages.

1 Les aléas de la popularité

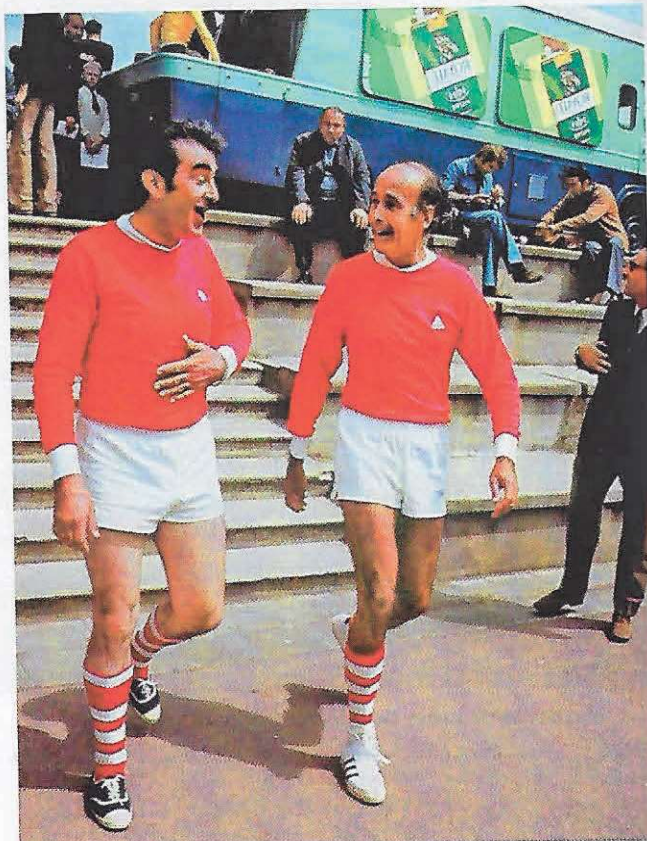
Le président de la République m'a envoyé son conseiller en communication, Jacques Pilhan. Je l'ai écouté, j'ai suivi ses avis, cela n'a pas suffi. J'ai une conviction bien ancrée au fond de moi-même et mon expérience ne l'a pas modifiée : c'est que vous pouvez faire de la mousse médiatique quand vous n'êtes pas aux commandes. Lorsque vous êtes en campagne, c'est très facile, vous pouvez promettre à la terre entière. Quand vous êtes confronté à la décision ou à la réalité et qu'il faut faire avaler une pilule amère, vous avez beau y mettre tous les rubans roses que vous voulez, cela ne passe pas.

Je ne comprenais pas toujours très bien, en outre, ce qu'on me conseillait. Il fallait être plus souriant, il fallait parler plus simplement aux gens. Souriant, quand vous parlez du déficit de la Sécurité sociale, ou de la nécessité de réformer les finances publiques : ce n'est pas une rigolade ! [...]

On m'a monté un studio à Matignon, avec de jolies couleurs derrière, pour que je puisse rencontrer fréquemment la presse. Il y avait d'ailleurs en permanence un débat : faut-il voir souvent les journalistes ou pas souvent ? Et cela alternait. Il y avait les périodes où je les voyais souvent et puis les sondages baissaient. Alors les conseillers en communication disaient doctement : « Il les voit trop souvent. » Alors je les voyais moins souvent. Mais les sondages baissaient toujours. Alors on redisait : « Il faut les voir plus souvent ». [...] L'opinion pour tout dire, évolue. On peut vous plébisciter et le lendemain brandir votre effigie au bout d'une pique. [...]

En décembre 1995, j'ai subi des manifestations, une chute spectaculaire dans les sondages, un comble d'impopularité. Tous les matins, mon fils passait en moto pour aller travailler sous une banderole « Juppé, salaud ! ». Moi, je me réveillais en entendant les manifestants scander : « Juppé, on aura ta peau ! » Pour commencer la journée, c'est stimulant... Mais on prend un bon petit déjeuner et puis on va au boulot.

Alain Juppé, propos recueillis par Raphaëlle Bacqué dans *L'Enfer de Matignon*, Albin Michel, 2008.



2 Le style VGE

Candidat à la succession de Pompidou, le ministre des Finances Valéry Giscard d'Estaing (à droite), pose en tenue de football dans sa ville de Chamalières, en 1974.

3 L'illusion de l'opinion publique

Le sondage d'opinion est, dans l'état actuel, un instrument d'action politique ; sa fonction la plus importante consiste peut-être à imposer l'illusion qu'il existe une opinion publique [...] ; à imposer l'idée qu'il existe quelque chose qui serait comme la moyenne des opinions ou l'opinion moyenne. L'« opinion publique » qui est manifestée dans les premières pages de journaux sous la forme de pourcentages (60 % des Français sont favorables à...), cette opinion publique est un artefact pur et simple dont la fonction est de dissimuler que l'état de l'opinion à un moment donné du temps est un système de forces, de tensions et qu'il n'est rien de plus inadéquat pour représenter l'état de l'opinion qu'un pourcentage. [...] L'homme politique est celui qui dit : « Dieu est avec nous ». L'équivalent de « Dieu est avec nous », c'est aujourd'hui « l'opinion publique est avec nous ». Tel est l'effet fondamental de l'enquête d'opinion : constituer l'idée qu'il existe une opinion publique unanime, donc légitimer une politique et renforcer les rapports de force qui la fondent ou la rendent possible. [...] L'opinion publique dans l'acception implicitement admise par ceux qui font des sondages d'opinion ou ceux qui en utilisent les résultats, je dis simplement que cette opinion-là n'existe pas.

Pierre Bourdieu, *L'opinion publique n'existe pas*, 1972 (repris dans *Questions de sociologie*, Minuit, 1984).



4 Construire son image

Le 20 avril 2007, le candidat à l'élection présidentielle Nicolas Sarkozy, lors d'un déplacement en Camargue.



5 La révolution numérique

Une de Libération, 4 août 2008.

Questions

► Exploiter et confronter les documents

1. En quoi l'attitude de Valéry Giscard d'Estaing vis-à-vis des médias rompt-elle avec celle de ses prédécesseurs ? (doc. 2)

2. De quelle manière l'opinion publique a-t-elle une influence sur les gouvernants ? Cette influence a-t-elle des limites ? (doc. 1)

3. De quelle manière les gouvernants tentent-ils d'influencer l'opinion publique ? Cette influence a-t-elle des limites ? (doc. 2, 3 et 4)

4. Quels reproches Alain Juppé adresse-t-il aux conseillers en communication ? (doc. 1)

5. Pourquoi Pierre Bourdieu affirme-t-il que « l'opinion publique n'existe pas ? » (doc. 3)

6. En quoi Internet modifie-t-il la relation entre gouvernants et opinion publique ? (doc. 5)

► Organiser et synthétiser les informations

7. Pourquoi peut-on dire que l'opinion publique est à la fois influente à l'égard des gouvernants, et influencée par eux ?